



HAL
open science

The secrets of the very first tattooed people

Svetlana Tyaglova-Fayer

► **To cite this version:**

Svetlana Tyaglova-Fayer. The secrets of the very first tattooed people: The impact of our beliefs on the evolution of humanity. 2023. halshs-04173287v1

HAL Id: halshs-04173287

<https://shs.hal.science/halshs-04173287v1>

Preprint submitted on 28 Jul 2023 (v1), last revised 3 Sep 2023 (v3)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

The secrets of all the first tattooed (Les secrets des tous premiers tatoués)

For more details and bibliography see the full text on the website
<https://shs.hal.science/halshs-04046323>

Tyaglova-Fayer Svetlana
Chercheur indépendant : ID 265

The impact of our beliefs on the evolution of humanity (L'impact de nos croyances sur l'évolution de l'humanité).

Summary: In 1900, six human bodies, naturally mummified, were exhumed by an English Egyptologist, near Gebelein (40 km., south of Thebes). They were buried in the fetal position, shallow in the sand. Two of these bodies (male and female) are now in the British Museum. The date of their death has been estimated at 3351 and 3017 BC. Recently, thanks to a new technology, scientists discovered on the arm of the man, a tattoo of horned beasts, on the top of the shoulder of the woman four symbols "S" and on her abdomen an "L". We think it could be a cultural code whose iconography reflects millennial beliefs where the feminine was associated with the serpent and the masculine with the horned beast. According to Marija Gimbutas' theory, these beliefs common to a very large territory (known as a "common cultural horizon") have persisted over a long period of time.

Résumé : En 1900, six corps humains, naturellement momifiés, sont exhumés par un égyptologue anglais, près de Gebelein (40 km., au sud de Thèbes). Ils ont été enterrés en position fœtale, à faible profondeur dans le sable. Deux de ces corps (homme et femme) se trouvent maintenant au British Museum. La date de leur mort a été estimée à 3351 et à 3017 av. J-C. Récemment, grâce à une nouvelle technologie, des scientifiques ont découvert sur le bras de l'homme, un tatouage de bêtes à cornes, sur le haut de l'épaule de la femme quatre symboles "S" et sur son abdomen un "L". Selon nous, il pourrait s'agir d'un code culturel dont l'iconographie reflète des croyances millénaires où le féminin était associé au serpent et le masculin à la bête à cornes. Selon la théorie de Marija Gimbutas, ces croyances communes à un très grand territoire (que l'on appelle un « horizon culturel commun ») ont persisté sur une longue période de temps.

Method. In FLE, drawing parallels with the mother tongue is common. We have applied it in our protoscript analyses; Thus our method of comparison by parallels was born. This approach is innovative: it has never been used in the analysis of archaeological artifacts.

Méthode. En FLE, tracer des parallèles avec la langue maternelle, est chose courante. Nous l'avons appliquée dans nos analyses des proto-écritures ; ainsi notre méthode de comparaison par parallèles est née. Cette approche est innovante : elle n'a jamais été utilisée dans l'analyse des artefacts archéologiques.

Conclusions :

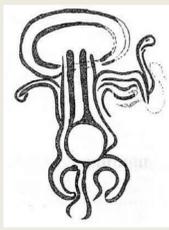
À l'aube du néolithique, on observe le début d'une mutation des croyances paléolithiques liées au culte de la Déesse Mère visible encore à Göbekli Tepe. Cette mutation se propage au-delà du croissant fertile, poussant les populations souhaitant conserver les anciennes croyances à la migration. Un nouveau l'ordre social (le patriarcat) s'installe. Dans cet ordre la terre perd son statut sacré et devient un objet de convoitise, provoquant guerres et violence. Certaines parties de population résistent encore en se réfugiant sur des îles (comme les Minoens) ; les autres (comme nos momies) deviennent les victimes de ce changement civilisationnel. À l'effondrement de l'Age de bronze, il ne reste plus d'adeptes des anciennes croyances aux bords de la Méditerranée : les rites funéraires (position des défunts, objets les accompagnant) changent. Nous supposons que les adorateurs de la Grande Déesse survivent quand-même se déplaçant au Nord-Est (voir l'image 5), mais cette hypothèse sera l'objet de nos prochaines études.

At the dawn of the Neolithic, we observe the beginning of a mutation of Paleolithic beliefs related to the cult of the Mother Goddess still visible in Göbekli Tepe. This mutation is spreading beyond the fertile crescent, pushing populations wishing to retain old beliefs to migration. A new social order (patriarchy) is taking hold. In this order the earth loses its sacred status and becomes an object of covetousness, provoking wars and violence. Some parts of the population still resist by taking refuge on islands (such as the Minoans); Others (like our mummies) become the victims of this civilizational change. At the collapse of the Bronze Age, there are no followers of the old beliefs left on the shores of the Mediterranean: the funeral rites (position of the deceased, objects accompanying them) changed. We assume that the worshippers of the Great Goddess survive anyway moving to the northeast (see image 5), but this hypothesis will be the subject of our next studies.



La filiation anthropologique : J'ai entendu trop souvent les réflexions des archéologues qui se demandent : comment est-ce possible qu'on observe les similitudes entre les cultures éloignées dans l'espace-temps ? Exemple : La culture de Gravettien (très répondeur au paléolithique supérieur en Europe) qui présente des similitudes avec la culture trouvée sur un site archéologique dans l'État du Nouveau-Mexique (près de la ville de Clovis) aux USA. À noter que des centaines de milliers de kilomètres et plus de 10 mille ans séparent ces deux cultures ! Notre **hypothèse de « l'horizon culturel commun »** peut expliquer ce phénomène. On sait que les sapiens sortent de l'Afrique entre 60 000 et 50 000 mille ans en plusieurs vagues. Nous supposons que l'avantage de ces Hommes modernes réside dans leurs croyances qui les rendaient plus courageux par rapport aux autres hominidés. **Forts de leurs croyances et de la culture qui venait avec, ils dominaient** les autres populations en se propageant en Europe, en Asie en Sibérie et en Amérique. Ainsi on trouve leurs « figurines de Vénus » un peu partout sur leur passage.

Anthropological filiation: I have heard too often the reflections of archaeologists who ask: how is it possible that we observe the similarities between distant cultures in space-time? Example? The Gravettian culture (very much responded to the Upper Paleolithic in Europe) which has similarities with the culture found at an archaeological site in the state of New Mexico (near the city of Clovis) in the USA. Note that hundreds of thousands of kilometers and more than 10 thousand years separate these two cultures! Our **hypothesis of the "common cultural horizon"** can explain this phenomenon. It is known that sapiens leave Africa between 60,000 and 50,000 thousand years in several waves. We assume that the advantage of these modern humans lies in their beliefs that made them braver compared to other hominids. **Armed with their beliefs and the culture that came with it, they dominated other populations** by spreading to Europe, Asia, Siberia and America. Thus we find their "figurines of Venus" everywhere on their way.



L'évolution du concept du pouvoir divin représenté par le serpent dans l'ordre chronologique : 1) Gravure de Göbekli Tepe (photo : Vincent J. Musi) d'une femme qui accouche à tête d'un serpent ; 2) gravures de Messak Libyen (VAN ALBADA, 1995 : 10) ; 3-4) statuettes de Cnossos (АНДРЕЕВ, 2002) ; 5) Pierre tombale, musée historique du Gotland, à Visby (Suède), 400-600 ans de notre ère (femme ouverte avec une couronne en cornes, tenant deux serpents) 6) Déesse des Scythes (début du I millénaire av. J. Ch. et au IIIème siècle av. J. -C., musée de Kertch, Crimée)

Il est évident qu'au néolithique, l'élevage et l'agriculture ont changé ces Sapiens en les transformant de cueilleurs-chasseurs en premiers fermiers. Ces changements ont provoqué une mutation des croyances et de la stratification sociale qui s'expliquent par le changement d'attitude de l'homme envers la Terre-Mère Nourricière (source de toute vie) présentée par les « Venus ». Si les chasseurs-cueilleurs avaient l'habitude de prélever ce que la terre et la nature leur donnaient, restant en totale dépendance de leur générosité, au néolithique, leurs croyances changeaient petit à petit, modifiant les rituels funéraires, pour aboutir au remplacement du féminin par le masculin : la terre est ainsi devenue une source de convoitise pour l'homme et c'est la loi du plus fort qui a remporté le droit de cultiver ses meilleures parcelles.

Revenant à nos tatoués, nous tombons juste dans cette période charnière des changements des croyances. Nous ne trouvons plus de « Venus », mais la position fœtale des corps (qui reviennent dans le ventre de la grande Déesse pour la réincarnation), ainsi que le symbolisme des dessins, suggèrent que l'influence des anciennes croyances, sont encore très présentes à cette époque.

Selon nous, les « S » et « L » représentent le serpent. On observe un large horizon culturel de ce symbole du pouvoir divin. On le trouve abondamment à Göbekli Tepe en versions sculpturales et graphiques. Ce symbole est incontournable pour les coiffes des pharaons en Egypte. Il traverse des milliers d'années et des kilomètres pour apparaître chez les Minoens. D'ailleurs, on y trouve un autre symbole (la tête de taureau) qui figure sur le bras d'une autre momie tatouée en question. Nous pouvons donc dresser quelques séries d'images où le féminin était associé plutôt au serpent et le masculin – plutôt à la bête à cornes.

In our opinion, the "S" and "L" represent the snake. There is a wide cultural horizon of this symbol of divine power. It is found abundantly in Göbekli Tepe in sculptural and graphic versions. This symbol is essential for the headdresses of the pharaohs in Egypt. It crosses thousands of years and miles to appear among the Minoans. Moreover, there is another symbol (the bull's head) that appears on the arm of another tattooed mummy in question. We can therefore draw up some series of images where the feminine was associated rather with the snake and the masculine – rather with the horned beast.



En Egypte dynastique, on retrouve ces symboles (serpent et taureau) en qualité de pouvoir divin sans la distinction du genre. Cette analyse des parallèles culturelles conforte notre hypothèse de la rupture de l'horizon culturel qui s'est produite au néolithique. Cette rupture a été violente. D'ailleurs nos momies portent les stigmates de cette violence.

In dynastic Egypt, these symbols (snake and bull) are found as divine power without distinction of gender. This analysis of cultural parallels supports our hypothesis of the rupture of the cultural horizon that occurred in the Neolithic. This rupture was violent. Moreover, our mummies bear the scars of violence.